

**IT'S LIKE A JUNGLE  
SOMETIMES  
IT MAKES ME WONDER  
HOW I KEEP  
FROM GOING UNDER  
(BIS)**

**Une exposition de MATTHIEU CLAINCHARD**

avec des œuvres de Fayçal Baghriche,  
Lewis Baltz, Yves Béloge, Stanley Broun, Dector & Dupuy,  
Vincent Ganivet, Liam Gillick, Peter Halley, Dennis Hopper,  
Colombe Marcasiano, Benjamin Seror,  
Veit Stratmann et Raphaël Zarka

Exposition du 20 avril au 5 juin 2010  
Vernissage le samedi 17 avril à 18h

**Dossier de presse de l'exposition**

**TRI-  
ANGLE  
FRANCE**

Galerie de la Friche la Belle de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille  
T/F +33 (0)4 95 04 96 11  
[www.trianglefrance.org](http://www.trianglefrance.org)

Dans *The Message*, attribué à Grand Master Flash & The Furious Five, le rappeur Melle Mel décrit pendant 7 minutes avec un réalisme désabusé sa vie au quotidien dans le New York des années 80. En rupture par rapport à la musique hip-hop de l'époque, qui se voulait plutôt un exutoire festif à la misère encore teintée de ségrégation des ghettos blacks, *The Message* inaugure le tournant politique d'un mouvement musical qui décide de se nourrir de son contexte de production plutôt que de l'ignorer pour le rendre invisible.

Cette position où la lucidité l'emporte sur le spectacle en le subvertissant de l'intérieur est le point de départ de la première exposition personnelle de Matthieu Clainchard depuis la cessation de son activité au sein du collectif Bad Beuys Entertainment<sup>1</sup>.

L'exposition est composée comme une représentation parcellaire d'un paysage à forte connotation urbaine. Ce cadre familier permet à l'artiste d'utiliser la ville en tant que représentation générique, objet physique ET virtuel qui serait à la fois un lieu, une durée, un espace mental et un lieu de culture : historique, sociale, politique. La construction de cette occurrence « ville » sur un plan purement imaginaire mêlant différentes dimensions, temporelles, spatiales, philosophiques, emprunte clairement au mécanisme de la science-fiction<sup>2</sup> (objet familier mais étranger à la fois). Cet artifice permet à Clainchard d'articuler différents niveaux de discours et de représentations, et de poser l'hypothèse de l'existence de perceptions « transdistinctionnelles <sup>3</sup> ». Discourant sur le corps social, les médias, les systèmes politiques et administratifs, la grande et la petite histoire, la place des artistes et des cultures alternatives, Clainchard cherche à disséquer la construction des corps et des espaces sociaux tout en affirmant l'imaginaire à la fois comme porte de sortie et fiction agissante.

En effet, nombre de ses œuvres font référence à, voire n'existent que dans des environnements hors *white cube*. Elles fonctionnent alors comme une sorte de brouillage, par rapport aux situations auxquelles elles se confrontent. Ce brouillage peut aller du simple commentaire à la modification intrinsèque du contexte dans lequel il intervient, construisant de larges pans de réalité, dans des processus proches de ceux utilisés par des artistes tels que Marcel Broodthaers (et son Musée d'art moderne département des Aigles), Paul Devautour (et ses producteurs fictifs tels David Vincent, le Cercle Ramo Nash ou Nancy Crater) ou encore Philippe Parreno (notamment avec « The boy from Mars »).

On notera d'ailleurs que comme chez les artistes précités, la forme des œuvres chez Clainchard n'est qu'une résultante de processus d'apparition complexes, d'où un aspect déceptif de type WYSIWYG et/ou ready-made récurrent et revendiqué. L'utilisation obligée de vocabulaires formels préexistants issus d'histoires des arts variées se fait dans la conscience du storytelling<sup>4</sup> les accompagnant et une méfiance envers la notion de « style » en général.

Prenant également acte de la modification du statut de l'auteur quel qu'il soit en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'exposition convoque de façon assumée les œuvres d'autres artistes dans la construction de cette grande image dont Clainchard se retrouve au final l'auteur principal. Jouant le jeu de l'affrontement entre autonomie et appartenance à un propos collectif, les œuvres se font les avocats d'un propos engagé sur le sens des images, les notions de manipulation et de souveraineté, d'autant plus que la plupart d'entre elles entretient déjà un rapport plus ou moins direct avec ces problématiques.

Loin des discours éculés et vendeurs sur les utopies et à rebours d'un structuralisme conservateur, c'est à un brainstorming enthousiasmant et protéiforme, nourri de multiples théories actuelles, des cultural studies au storytelling en passant par les philosophies du risque (Ulrich Beck) et de l'accident (Paul Virilio) que nous convie Clainchard, sur le refrain entêtant de *The Message: It's like a jungle sometimes, it makes me wonder how I keep from going under*<sup>5</sup>...

Matthieu Clainchard est né en 1973 à Paris. Il vit et travaille à Bagnolet.

---

1 Bad Beuys Entertainment est un collectif d'artistes fondé en 1998 à Cergy Pontoise par Mourad Ben Sassi, Olivier Cazin, Matthieu Clainchard, Pascal François et Hugues Maréchal, et dissous en 2007.

2 Voir à ce sujet les livres de Philip K. Dick (1928-1982).

3 Qui transcenderait la « distinction » évoquée dans l'ouvrage éponyme de Pierre Bourdieu en 1979.

4 Christian Salmon, *Storytelling. La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2007

5 « C'est comme une jungle parfois, cela me fait me demander comment j'arrive à ne pas sombrer »

Triangle est soutenu par :



Plus d'informations:  
Dorothee Dupuis, commissaire de l'exposition  
dorothee@trianglefrance.org

**TRI-  
ANGLE  
FRANCE**

Galerie de la Friche la Belle de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille.  
T/F +33 (0)4 95 04 96 11  
[www.trianglefrance.org](http://www.trianglefrance.org)